Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 21

Artikel: Rebus
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253877

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De même aussi, et par déduction, nous pouvons nous expliquer comment il se fait qu'avec la quantité considérable de graines épandues sur le sol, les points où la cuscute apparaît soit relativement peu nombreux.

Remarquons aussi que les premières implantations de la cuscute sur la plante nourricière sont à 2, 3 et même 4 centimètres du collet de sa racine.

Jusque-là les pieds de trèfle ou de luzerne ne semblent point encore souffrir.

Mais dès la première coupe, la végétation se ralentit et diminue de vigueur, les jeunes pousses s'étiolent promptement et les places qui tout à l'heure seront sillonnées par mille filaments enlacés deviennent jaunâtres et présentent les prodromes de la mort.

En même temps la cuscute fleurit et la fructification marche vite; marche très vite, aussi, la végétation du parasite qui, en peu de temps, détruit des mètres carrés de la prairie.

Ce fait est dû non seulement à l'allongement des tiges qui exigent plus de nourriture, mais encore et surtout à la naissance de nouvelles.

Celles-ci partent du point initial à la formation de la plante parasite, point qui finit par prendre un certain développement et par constituer alors un gonflement volumineux. — Ces implantations nouvelles sont de plus en plus inférieures aux anciennes.

Arrivée à cet état, la cuscute est un fléau tellement grave que, pour le conjurer, il n'y a qu'à supprimer la prairie artificielle.

Mais l'hiver vient et le propriétaire de la prairie peut se croire délivré du fléau qui le menaçait, car tous les filaments meurent et disparaissent.

Erreur! car les nodosités et gonflements que nous signalions tout à l'heure ont la vie dure, et au premier printemps laissent sortir une masse de filaments qui étendent la tache dans des proportions incroyables.

Pour nous résumer et ne voir que le caractère essentiellement pratique de la question qui nous occupe, nous dirons que trois phases bien marquées nous intéressent dans la vie de la cuscute : l'époque de sa naissance — inaperçue ; celle de l'enlacement de ses filaments autour du trèfle et de la luzerne : et enfin l'époque où la plante fourragère devient une sorte de porte-greffe et meurt après avoir vu le collet de sa racine gonflé et devenir une couche de propagation du parasite sans le secours des graines.

Que nous reste-t-il logiquement à faire pour combattre et même détruire la cuscute?

Dès l'apparition des premiers filaments, il faut faucher le plus ras possible de terre le fourrage : et cela à un ou deux mètres de l'apparition du mal ; il faut ensuite enfouir profondément le produit de cette coupe et ne le laisser à aucun prix séjourner sur le sol.

Si, quelques jours après cette opération, des filaments se montrent encore, c'est évidemment que la faux n'aura pu couper *au-dessous* de l'insertion de la cuscute.

Alors, il faut, avec une bêche bien tranchante, couper jusqu'au collet les racines de trèfle et de luzerne contaminées : le résultat sera certainement la disparition de la *greffe*, et, par conséquent, celle du parasite.

Détruisons donc la cuscute immédiatement, c'est le moment ou jamais.

P. I. ZAN.

Allons ! Ne soyons pas mauvaise langue et modifions la négation, pour dire que cette nappe d'eau n'existe *plus*, qu'après avoir fertilisé, peut-être pendant des siècles, une vaste contrée, elle a disparu pour toujours, bue par une crevasse sismique ou réduite en vapeur par les rayons du soleil africain. C'est, en petit, l'aventure qui transforma une mer intérieure en un aride Sahara.

Depuis quelques années, les riverains remarquaient une baisse constante de niveau, sans s'en inquiéter outre mesure, car le fait s'était produit déjà, d'après la tradition. Cette fois, le niveau atteint son minimum : zéro !

Et l'on se demande avec angoisse si le même sort n'est pas réservé aux autres grands lacs africains, si le Nyassa et le Tanganyka ne seront pas transformés, dans un délai plus ou moins court, en déserts de sables et de pierres. Ce jour-là, et pour de nombreuses raisons qu'on ne saurait énumérer ici, l'Afrique centrale aura perdu ses deux mamelles nourricières !

MOTS POUR RIRE

Un élève téméraire

Le maître : Dites-moi ce que vous savez du siège de Paris en 885 ?

L'élève : Pour chasser de ses murs les farouches Normands, Charles le Gros s'avança avec « vingt mille francs ».

REBUS

Solution du RÉBUS paru dans le No 19 :

L'indifférence est le sommeil du cœur.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy